P 158 E

« *La Vie, jadis peuplée et nourrie de symboles, se déssèche en une abstraction où le symbolisme se réduit à une figure exceptionnelle* ».

André ROUSSEAUX.

le Vaillant

● LE PLUS FORT TIRAGE DE LA PRESSE ETUDIANTE LIEGEOISE ET BELGE ●

SPÉCIAL FOLKLORE ESTUDIANTIN

N° 31 – 54me Année – N° 2 **JOURNAL UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE** LIEGE, NOVEMBRE 1962

ENQUÊTE EXCLUSIVE DU VAILLANT :

FOLKLORE, MORT OU VIF !

EDITO

La Baraka...

Baraka (mot arabe) :

a) faveur divine qui donne la chance :
b) expression utilisée par un homme exaltant, à un moment plus particulièrement exaltant, à l'écran d'une T.V. nationale encore plus exaltante.

Grâces soient rendues à ce premier ministre qui aura du moins, dans sa carrière, donné son titre à l'éditorial de votre serviteur.

Je m'explique :

Pour la première fois depuis X années, le Vaillant compte un comité de rédaction véritable, effectif, actif et sympathique (de rien !).

Quinze étudiants, pas un de moins, collaborent aujourd'hui à votre cher journal, cogîtent, enquêtent, téléphonent, et parfois même remplissent du papier.

Le problème de la vente fut, pendant 54 ans, LE problème du Vaillant. Grâce au sens de l'organisation de Michel Meesen et de Léopold Detry, (les larmes de reconnaissance embuent mon visage altier), un réseau complexe et remarquablement organisé s'infiltre, après lecture assidue de « vendez donc et brisez vos complexes », dans tous les auditoires de notre Alma Mater, et, à ce jour, il n'est pas un étudiant qui n'ait eu l'occasion d'acheter le Vaillant.

40 vendeurs ! Il y a dix ans, il eut fallu être mythomane pour l'espérer.

Les firmes et magasins ont répondu largement à notre appel. Grâce à leur compréhension, une appréciable base publicitaire nous débarrasse provisoirement des huissiers, lettres recommandée et autres sommations. Pourrions-nous enfin nous attaquer à des problèmes plus vitaux ? C'est le lecteur qui en profitera : plus de numéros, plus de pages, (n.d.l.r. : ce numéro est un numéro spécial), plus de photos, et de grands problèmes, traités avec les derniers raffinements de la sociologie.

Parce que ces problèmes immémoriaux (de Gothot à Lespire), semblent enfin résolus, le lecteur (petit veinard !) payera toujours son Vaillant 5 francs, prix inchangés depuis 1946, alors que le lait, les Belga et les voitures sport ont vu leurs prix doubler dans le même laps de temps.

Refusant tout subside, malgré ce luxe de l'indépendance, Le Vaillant, plus que jamais, reste le premier journal universitaire belge.

Il ne s'agit pas de nous bombarder de fleurs, mais bien de remercier tous ceux qui ont compris notre mission et qui, de quelque façon que ce soit, ont accepté de nous aider à la remplir de notre mieux, face aux problèmes universitaires toujours plus affolants, aux casse-têtes mondiaux tournant au nœud gordien (cf. De Corte).

Remercions donc, tirons notre penne, à tous ceux qui envoient des textes au Vaillant Littéraire, à tous ceux qui font ployer notre bureau sous le poids d'articles, notes et reportages. Souriant et détendu, le Rédac-Chef du Vaillant, pour la première fois depuis X années, n'a plus cette impression pénible de l'ermite sur sa colonne, isolé et marginal.

Il y a mieux encore : près de cent étudiants ont répondu à notre enquête sur le folklore. (Seule la 3e candi. médecine fit preuve d'un assez déplorable esprit, car seuls, trois questionnaires furent remis à la sortie).

Pour la première fois, chacun peut connaître l'opinion réelle des étudiants sur le problème, car nul ne niera qu'un tel échantillonnage soit représentatif.

Souvent, nous aborderons des enquêtes de ce genre ; chaque fois, un grand nombre d'étudiants seront consultés : 30 secondes de réponse ; leur vie universitaire peut en être changée !

Je ne crains pas de le dire : Tous les grands problèmes universitaires seront traités de la sorte, par une large « consultation populaire », coiffée de l'avis de personnalités compétentes, sous forme d'interviews ou de « Tables rondes ».

Que cela dérange certains responsables, nous n'y pouvons rien. Tout mouvement, toute initiative ne se justifie que si la masse la soutient, que si elle est l'émanation du désir collectif d'une masse que l'on ne peut tout de même qualifier d'imbécile.

Monsieur le Pro-Doyen Frenay interrogé sur la réforme des études d'ingénieur, nous a spontanément promis une conférence. Monsieur le Professeur Paulus, interviewé sur l'aspect psychologique du folklore estudiantin a tenu à méditer trois jours le problème, et a ainsi éclairé notre enquête d'un jour nouveau.

Le temps n'est plus où professeurs et étudiants se fichaient de tout.

Bien des choses ont changé dans notre vieille université.

Toutes les espérances nous sont donc aujourd'hui permises. Faire prendre conscience à la masse étudiante de ses problèmes, la consulter largement, interroger les professeurs valables de notre université, briser la glace et favoriser l'entente cordiale à tous les niveaux de notre Alma Mater, tel sera notre grand objectif.

Nous savons à présent, que nous pouvons compter sur l'aide et la compréhension nécessaire.

Le temps n'est plus, où les journaux estudiantins étaient de petits canards, tirés sur papier hygiénique, et remplis de « blagues » éructées par quelques braves en veine d'imagination. Ce temps-là est mort avec l'université de papa.

En 1962, place à de grands journaux, objectifs, largement ouverts et documentés, bien organisés, avec une équipe solide et spécialisée, un planning établi. Le temps est aux enquêtes sociologiques, aux reportages brûlants d'actualité, aux prises de position, en un mot, AU TEMOIGNAGE...

Baraka ! ? Grâce à vous, plus, peut-être...

Jacques HUYNEN
Rédac-chef du Vaillant.

Enquête exclusive du Vaillant.

Folklore, mort ou vif.

MAIS POURQUOI DONC AVEZ-VOUS FAIT ÇA.?

Pourquoi faire couler tant d'encre, remuer tant d'auditoires, accumuler force paperasseries, pour regarder vers le passé, avec la larme à l'œil et tenter, bardes désespérés, de ressusciter cette chose étrange dont parlent nos pères « le soir au coin du feu, quant brûle la chandelle », appelée encore parfois : « Folklore estudiantin ? »

Un « bleu » débouche rue Sœurs de Hasque tout fier de sa belle penne. Combien de temps la gardera-t-il ? Pourquoi, lui, « bleu », porter la penne, quand des centaines de « vieux poils » qu'il croisera les premiers jours, la regarderont avec commisération et ironie. IL NOUS A PARU REGRETTABLE de voir ces bleus pleins d'illusions ranger leur penne, par crainte de ridicule.

IL NOUS A PARU REGRETTABLE de voir ces milliers de fonctionnaires bien nets et bien peignés, aller du pas résigné d'un robot bien réglé, jouer leur petit « rond de cuir », dans cette vaste antre de paperasserie et de fonctionnarisme débile, appellée encore par quelques humoristes : Université. Dans ce désert de monotonie agagadémique, de cours bien rangés, de petits étudiants bien sages, surgissant des rigoles de la rue Sœurs de Hasque, quelques voix s'élèvent, pâteuses et prophétiques : « Non, le folklore n'est pas mort ! », « Le folklore renaît ! » Ce grand cri pour « temps exaltants » ne rencontre que des dos.

IL NOUS A PARU REGRETTABLE de voir ces sorties apéritives appellées « sorties de St Nicolas », où quelques braves en mal de promenades, défilent paisiblement, comme des orphelines, sous la conduite débonnaire de bonnes sœurs casquées.

IL NOUS A PARU REGRETTABLE... Et pendant ce temps là, nos pères « au coin du feu, etc », poursuivent leurs récits de guindailles. Leurs fils pressés s'excusent et vont bloquer.

Nous étions prêts à jeter la dernière pelletée de terre sur ce cercueil oublié du folklore estudiantin. « Il faut se résigner n'est-ce pas... » Mais avant, dans un dernier effort, nous avons voulu interroger les étudiants, nous avons mis au point une enquête sociologique, choisi un échantillonnage représentatif, pointé les personnalités compétentes, avec l'espoir, un peu fou, que peut-être, ces tonnes de paperasseries ne seraient pas tout à fait perdues et que quelques étudiants se donneraient la peine de nous répondre...

79 % DES ETUDIANTS souhaitent une résurrection du folklore ! Tous en ont assez de la vie qu'on leur fait mener ! Mais alors, Mais alors !...

Alors, pourquoi cette décadence, mais pourquoi donc, nous avez vous tué le folklore ?

RESPONSABLES, BATTEZ-VOUS LA COULPE.

VOIR PAGE 3 : NOS INTERVIEWS
PAGES 4-5 : NOTRE GALLUP →

UNIVERSITÉ DE LIÈGE BIBLIOTHÈQUE L G

Assez... magistrat assis !

GAZETTE DE LIEGE DU MERCREDI 10 JANVIER !

Chronique judiciaire signée Eldé.

Il y est rapporté qu'un chauffard, architecte de son état, aurait provoqué un accident. Pris de boisson, il aurait insulté la police...

A l'instruction le juge, lui a fait remarqué qu'il **« s'était comporté comme un étudiant ou un gréviste ».**

Merci, Môssieu le Juge !

Ce qui nous console, c'est que vous avez été étudiant !

Quant à devenir gréviste un jour, vous n'aurez pas cette chance. C'est un droit qui n'est pas reconnu aux « fonctionnaires ! »

ETUDIANT !

N'oublie pas la Saint-Nicolas !

Y aura-t-il cette année plus d'étudiants que de flics, ou bien, comme l'an dernier, plus de flics que d'étudiants ?

INTERUNIVERSITAIRE

● Il est de (bonne) coutume pour un ancêtre comme Le Vaillant de se pencher avec le sourire de l'ange de Reims, vers les nouveaux-nés rougissants (n.d.l.r. : aucune allusion !) qui font leur apparition dans le champ exaltant de la presse estudiantine. C'est donc vrai. Le M.U.B.E.F. a sorti son journal, « L'ETUDIANT » (titre original !) « premier interuniversitaire, tirant à 10.000 exemplaires et s'adressant à 20.000 étudiants ! »

Dire que nous avons bavé d'admiration, telle une carpe séduite pa un brochet, serait un tantinet exagéré.

● Néanmoins, beaucoup de bonnes choses, empressons-nous de le dire. Un bon format (le nôtre), une excellente présentation et du soin

dans la mise en pages, un bon caricaturiste, du très mauvais papier, mais un prix démocratique. Pour la forme. Pour le fond, ce n'est pas mal, mais une pénible manie des responsables du syndicalisme étudiant, c'est de rabâcher leurs idées, à toute occasion et sur tout papier. Quand sur sept pages (tiré sur huit) on ne parle **que** du syndicalisme étudiant belge, international et même flamand, cela crée une pénible impression, fait un peu case-pied et surtout élimine à jamais les acheteurs. Supposons un instant que Le Vaillant consacre ses douze pages à la Bible, la réforme vestimentaire des curés et la messe du premier vendredi du mois... résultat garanti !

Alors, un bon conseil : si le M.U.B.E.F. veut écouler son hénaûrme stock de 10.000 «Etudiant », un bon éditorial, quelques communiqués, l'un ou l'autre rapport, et pour le reste, des articles qui se lisent...

● Dernier mot : Claude Javeau déconne et n'a pas sa place dans un journal sensé représenter et s'adresser à tous les étudiants. Saviez-vous, bonnes gens, que c'est la christisnisme « qui a engendré le fascisme, qui naguère enfournait les enfants dans les chambres à gaz ? »

● A propos, on est devenu paternalistes. C'est Jean Mélon qui le dit en page 2 du même. Pourquoi? Parce que nous aurions un jour appellé « petits bonshommes » ces Mesieurs de l'U.G. Très possibe, nous avouons cependant préférer l'expression « grosses têtes » ; cela fait-il moins paternaliste ? Enfin, nous, on a bien ri !

La FOIRE aux PANNEAUX

● Réussie, la sortie sur la foire ! Un vague espoir reste encore à ceux qui veulent la résurrection du folklore. Les gens de l'U.L.G. voulaient démolir la baraque « en question », scandale de la foire, exploitation sordide de la misère humaine. Mais, un scandale, du moment qu'il est légal, mérite la protection de la police. Tout avait été prévu. Barricades, volets, et piquets de flics. Cela prouve du moins, que chez les flics, on sait que les étudiants défendent la bonne cause.

● Manie à perdre à l'U.G. : Profiter d'un rassemblement folklorique pour faire sa petite publicité. Il y a temps pour tout. Ainsi orienté, le folklore risque de perdre son sens véritable et d'être déserté par beaucoup. Faites donc votre publicité, dans Le Vaillant, messieurs, de l'U.G. (FR. 3 mm/col.) cela vous sera utile.

● A propos de panneau, très bonne petite sortie de l'U.L.B. où les étudiants, sourire « gibbs », frais, calmes et détendus affichaient « Tout va Bien ! » « Cuba est content ! », « Les Fouron sont contents ! » « Les classes moyennes sont contentes ! » ; Revoilà du folklore intelligent et spirituel.

Comme nous l'aimons !

Les sœurs de Hasque.

VU L'ABONDANCE DES MATIERES

« FOLKLORIQUES »

nous avons décidé de consacrer ce numéro exclusivement au

FOLKLORE ESTUDIANTIN

Les articles annoncés paraîtront dans le **Numéro de décembre,** ainsi

QU'UN VAILLANT LITTERAIRE PLUS COPIEUX

- Semaines sociales de France
- La bourse ou la vie
- Tunisie 62
- Provence et théâtre
- La réforme du droit

RESERVE DEJA TON NUMERO,

SI TU VEUX ETRE SERVI !

ou mieux ...

ABONNE-TOI

OVOMALTINE
au petit déjeuner vous assure de l'énergie pour toute la journée

Esperance Longdoz

TÔLES FINES À FROID
TÔLES À CHAUD
TÔLES GALVANISÉES - GALVEL
TÔLES ÉLECTROZINGUÉES - ZINCOR
FER-BLANC ÉLECTROLYTIQUE
FEUILLARDS À FROID
FEUILLARDS À CHAUD

E L

TÉLÉPHONE 43.74.68 TÉLEX ELDOZ 4.246
LIÈGE BELGIQUE

Il n'y a pas de danse vulgaire

Il n'y a que la façon !

Alors ! Pour les bien faire

et avec satisfaction

Inscris-toi au cours du 6 décembre

CHEZ DROT

Place de la République Française, 7

Des réductions ? Bien sûr ! Informes toi !

CLAUDE-ANDRE LESPIRE n'a pas voulu que notre premier numéro fut un « numéro —d'hommage—ému— à Cl.-A. LESPIRE ».

Nous avons donc respecté sa volonté, en nous réservant pour plus tard et... à son insu.

Ce genre d'article n'avait pas sa place dans un numéro spécial consacré au folklore. Nous réserverons une page entière de notre numéro 3 pour retracer les traits saillants de la carrière de notre ami au Vaillant, et lui rendre un hommage qu'il a largement mérité.

NOUS FAISONS APPEL A TOUS LES JEUNES ANCIENS !

Que tous ceux qui ont connu Lespire, que tous ceux qui ont travaillé en collaboration avec lui, que tous ceux qui ont à nous narrer une anecdote savoureuse et piquante sur « Maître Lespire » et son journal, nous envoient un petit papier **avant la fin du mois.**

C'est encore cet hommage sincère, amical, et unanime qui lui fera, nous en sommes sûrs, le plus de plaisir.

Songez, vous qui l'avez connu, à tout ce qu'il a fait pour l'Union et pour le Vaillant ; songez que, sans lui, il n'y aurait plus aujourd'hui de Vaillant ; n'oubliez pas non plus qu'il était un ami comme on en fait peu.

Un petit mot ? Vite à vos plumes...

SPECIAL FOLKLORE — SPECIAL FOLKLORE

LE SPECIALISTE DES VOYAGES D'ETUDIANTS

VOYAGES MONREGAL

- *Prix spéciaux pour étudiants.*
- *Prix compté au départ de Liège.*

RENE LEONARD
Place du Martyr, 142
VERVIERS
TEL. 087/310.03

INTERVIEW — INTERVIEW — INTERVIEW — INTERVIEW — INTERVIEW — INTERVIEW

JEAN-DENIS BOUSSART :

L'homo folklorieus

Il est président du folklore à l'UG., mayeur de la commune libre de Saint-Pholien ; Il a relancé la fanfare des étudiants catholiques ; il a participé activement à l'histoire de la fausse « Penne » et au kidnapping de Mouton ; ;Il s'occupe de folklore estudiantin depuis 6 ans et prépare une thèse sur la question... C'est dire si c'est un « vieux poil » que la question intéresse. Et en effet, à mesure qu'il répondait à mes questions, ses petits yeux malins se mettaient à pétiller et s'animaient, au souvenir, probablement, de quelque joyeuse guindaille, ou bon canular.

« — Il n'y a pas tellement de décadence du folklore, mais sa conception doit se modifier. Les étudiants ne peuvent plus mener une vie de bohème comme dans le temps. Avant, le folklore était beaucoup plus dilué ; maintenant, il doit beaucoup plus se centrer sur quelques activité ; il doit s'adapter.

Q. — Comment envisages-tu cette adaptation ? Une intégration au monde moderne ?

R. — Pas au monde moderne, mais à la vie des étudiants modernes ; car le folklore doit survivre dans des signes extérieurs qui ne peuvent changer ; il doit être un retour aux sources, au folklore pur.

Q. — Tu dis qu'il n'y a pas de grande décadence, mais on ne porte plus ni la penne ni la toge.

R. — Oui, cela est déplorable ; les étudiants auraient tendance à devenir de vulgaires employés de bureau.

Q. — Aurais-tu quelques projets ou suggestions pour rendre, quand même, au folklore plus de vigueur.

R. — Oui. On va créer à l'U.G. une commission folklorique ; on va créer une fédération wallonne qui groupera toutes les régionales (cercles guindailleurs). Je mettrai à leur disposition à Saint-Pholien, un immeuble où il y aura une salle de guindaille et un musée du folklore.

Je propose que les journaux estudiantins réservent une place au folklore et publient des chansons, fassent de la publicité pour les activités. Je propose aussi une intégration du folklore estudiantin dans le folklore wallon, avec des délégations d'étudiants aux manifestations officielles.

Je l'ai remercié et l'ai quitté, non sans avoir encore dévisagé avec curiosité et insistance, un de ces gars typiquement folkloriques dont parlent nos pères, « le soir au coin du feu... »

STELLA ARTOIS
la grande bière!

MICHEL CORNETTE :

NON, LE FOLKLORE N'EST PAS MORT

Tout le monde a lu ses articles dans « Perspective », articles où il affiche beaucoup d'optimisme. Nous avons voulu nous en assurer, en lui consacrant un interview. Dérangé pourtant au milieu d'une importante réunion de M.U.B.E.F., il a eu l'amabilité de répondre à nos questions, et nous l'en remercions au nom des lecteurs du Vaillant.

— Il n'y a pas de décadence, peut-être un peu par rapport à ce que l'on a connu voici 30 ans. Mais depuis 5, 6 ans, il y a une renaissance très forte.

— Le folklore ne doit-il pas s'adapter ?

— Bien sûr, à cause du surcroît de travail ; il doit surtout se centrer sur quelques grosses manifestations bien organisées.

— Mais enfin, on ne porte plus la penne, on ne baptise plus !

— Il est tout à fait regrettable que l'on ne porte plus la penne. Mais l'on recommence à baptiser. On l'a déjà fait en Chimie, en Carolo, en Pédagogie et au cercle verviétois. Et on doit le faire prochainement à la Lux. Bien sûr, ce sont des volontaires, mais les étudiants liègeois n'ont pas à rougir de leurs baptêmes. Le folklore renaît bien ; et la dernière sortie sur la foire a été un succès.

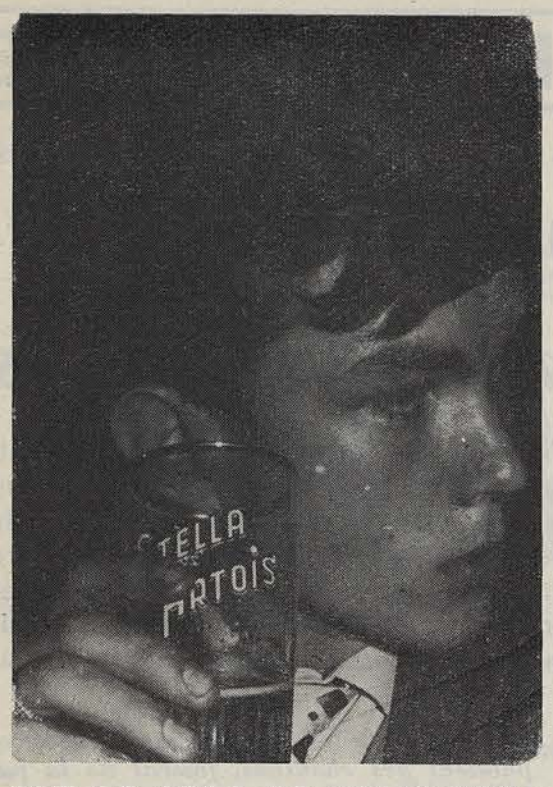
— Vois-tu cependant quelque chose qui serait encore à faire ?

— Il faudrait certainement porter la penne, multiplier le nombre de bibitives en salle. Il faudrait aussi plus d'organisation et de propagande... »

INTERVIEW — INTERVIEW — INTERVIEW — INTERVIEW — INTERVIEW

PETIT GUIDE DES COULEURS

	PENNE	RUBAN	TOGE
Ingénieurs	Noire	Vert-Gris-Vert	Noire-Vert (huile)
Sc. Chimiques	Bleue	Mauve-Blanc	Noire-Bleu
Médecine	Verte	Rouge-Vert	Rouge-Vert
Pharmacie	Verte	Rouge-Jaune	Rouge-Vert
Droit	Blanche	Mauve-Blanc	Noire-Mauve
Commerce	Amarante	Mauve-Blanc-Vert	Amarante-Noire
Sc. Math. et Phys.	Bleue	Gris-Grenat	Noire-Vert
Conducteur Civil	Noire	Vert-Gris-Vert	Noire-Vert
Romane	Blanche	Blanc	Noire-Jaune
Germanique	Blanche	Blanc-Vert	Noire-Jaune



EST-CE CELA, LE FOLKLORE ?

98 o/o DES ETUDIANTS

LE FOLKLORE E

INTERVIEW — INTERVIEW — INTERVIEW

NOTRE GALLUP

Convaincu que toute enquête ne peut-être valable, que lorsque un nombre suffisant d'intéressés ont été consultés, convaincu que tout problème universitaire ne peut-être raisonnablement mis à jour, diagnostiqué et résolu que par les étudiants eux-mêmes, Le Vaillant a décidé de mener cette enquête sur le folklore, **scientifiquement.**

Quatre auditoires ont été tirés au sort. Le hasard a désigné la 1° candi. Philo-lettres, la 2° candi. ingénieur, la 3° candi. médecine, et la deuxième technique. (soit environ, une population de 600 étudiants). Des étudiants de tous âges et de toutes facultés ont été ainsi interrogés. Sur le plan représentatif, aucune objection scientifique ne peut être formulée. A l'entrée de chacun de ces auditoire, des formulaires rigoureusement identiques ont été distribués et repris à la sortie.

91 étudiants ont bien voulu répondre à notre enquête. Nous aurions aimé plus de réponses, mais, malgré tout, un effort a été fait de la part des étudiants, et avec un tel échantillonnage, nous croyons pouvoir dire que cete enquête est d'un intérêts plus que consultatif.

En voici les résultats :

1° Question :

ESTIMES-TU QU'IL EXISTE ENCORE BEAUCOUP DE FOLKLORE A L'UNIVERSITE DE LIEGE ?

89 étudiants ont répondu NON, soit 98 % (!)

Tous ceux qui, parce qu'ils croient organiser encore l'une ou l'autre sortie, chantent sur tous les toits que le folklore n'est pas mort, en reçoivent un bon coup ! 2 étudiants seulement considèrent que le folklore est toujours vivant ; l'un de ceux-ci apporte encore certaines atténuations à sa réponse.

Voici, au hasard des réponses, ce que constatent **les étudiants.**

« ...Plus de baptêmes, sorties minables, abondon progressif de la penne et de la toge, bals qui deviennent trop mondains... »

« ...il reste les sorties traditionnelles et toujours ratées ; le Saloon aux soirs de guindailles... »

« ...de rares sorties qui ne sont plus que des beuveries... »

« ...on va vers un anéantissement total... »

« ...il reste les inscriptions aux cours. Quelques rassemblements de troupes, majorité de bleus, appellées « sorties de St Nicolas » et autres, ou une de ces promenades qui ressemble à celle des trains qui regardent les vaches (les flics). Rien de bien et trop de mal ».

« ...mais de que folklore pourriez-vous parler ? »

2° Question :

QUELLES SONT LES CAUSES DE CE DECLIN ?

A cette question, **27 étudiants** ont mis en cause L'EMBOURGEOISEMENT des étudiants : les filles et le petit coin tranquille, la recherche de la sécurité, la peur du risque et la paix à tout prix, la fonctionnarisation de l'université...

24 étudiants déplorent le manque d'information, de sensibilisation, d'initiation, des « responsables ».

En un mot, le MANQUE d'ORGANISATION ; le manque de leaders valables, intelligents et modérés est déploré.

14 condamnent l'EPOQUE EN GENERAL : le manque d'originalité, la mort des traditions, la vie facile, la fonctionnarisation de tout...

9 trouvent que les étudiants ont TROP DE TRAVAIL.

5 déplorent les EXAGERATIONS dont le folklore fut entaché jusqu'ici.

4 s'en prennent à la VIE TROP CHERE...

4 constatent qu'on est NOYES DANS LA VILLE.

2 s'en prennent à la DEMOCRATISATION DES ETUDES.

1 trouve le folklore usé.

« ...le folklore est lié à une époque ; il meurt avec elle... »

« ...lorsqu'il y a quelques meneurs décidés, mais modérés et intelligents et ayant un peu d'imagination (!!), on peut toujours monter des blagues et des canulards... »

« ...mais où sont donc les responsables ! »

« ...manque d'initiation des nouveaux par les poils... »

« ...il y a les filles, le petit coin tranquille au Wild West... »

« ...on est devenu trop bourgeois... »

« ...que ce ne soient plus les inévitables guidailleurs qui en prennent la responsabilité... »

« ...je ne crois pas que les organismes « responsables » (?!) aient assez de courage et d'influence pour faire des sorties universitaires, de véritables manifestations folkloriques dans le bon sens du terme... »

« ...on est tous bien propres et bien ripolinés... »

« ...manque d'organisation et manque de directives. Il faudrait une organisation qui nous renseignerait mieux... »

« Cette sale époque où tout est peint en gris... »

Mr le Professeur PAULUS

Nous avons aussi interviewé M. le Profe
ce qu'il m'a dit et de ne pas trahir sa pensée.

« — Pourriez-vous me donner l'une ou l'
— Mais, qu'entendez-vous exactement
— Oui, et aussi quelques grosses sorties
— Que voulez-vous, le folklore disparaît
décorum partout ; chacun avait ses signes di
d'ailleurs, qui avaient conscience de former
singulariser. Mais maintenant tout se banali
donnaient leurs cours en toge, mais celui où
à une rentrée académique, vous ne voyez pre
pas longtemps pour que cette coutume disparo

C'est la même chose dans la liturgie, il y
plus les beaux hymnes latins par des chants

Et puis, la mentalité des étudiants a cha
avaient chez eux plus de désintéressement qu
qu'à deux choses : avoir une situation et se r

— En fait, vous insistez surtout sur de
lisation.

— Le mot est un peu exagéré pour des
savez, il est très difficile pour chaque généra
nous assistons maintenant à une certaine ban

C'est cela ; Et en second lieu, vous const
étudiants.

— Bien sûr, ils ont des excuses et des c
difficle de faire autrement ! Cependant rien
comme celle qu'on a donné à propos du prés
lectuel ». C'est tout à fait en opposition avec
désintéressé de la recherche, et un plaisir pris
aussi les gens qui vont au cinéma et lisent d
être comme ces vieux artisans que l'on renco
vraiment leur métier et font des choses merve
dront des fonctionnaires.

— Mais pensez-vous que l'on puisse fa
— Water Scott a bien ressuscité le folk
— En fait il faudrait qu'un génie se lè
— Oui, mais çà...

— Bien sûr. En définitive, vous aimiez s
Esprit d'un certain désintéressement. Prise de c
social à part. Et ce que vous souhaiteriez, c'e

— Exactement. Les étudiants doivent ré
conscience de la dignité de leur rôle. Ils doiv
DE LA VERITE.

J'ai remercié M. le Professeur au nom
sur un problème très difficile, donner des écla
personne, dans toute l'enquête, n'a songé.

INTERVIEW — INTERVIEW — INTERVIEW

3° Question :

COMMENT INTEGRER LE FOLKLORE DANS UN CADRE MODERNE ?

Tous les étudiants estiment que par définition, le folklore est fait de traditions et de rites et qu'il n'a donc pas à se moderniser. Beaucoup, estiment cependant qu'il faudrait profiter d'une résurrection du folklore pour le REPENSER intelligemment et l'assainir. La plupart, souhaitent de ressusciter tout ce qui est mort, soit : baptêmes, sorties, pennes, toges, insignes, canulards etc...

CETTE ENQUETE

- A été conçue et mise au point par Jacques Huynen et Michel Coipel.
- Réalisée grâce à la collaboration bienveillante et constructive de Monsieur le Professeur Paulus, Michel Cornette, Président de l'U.G., Jean Denis Boussart, Maieur de St. Pholien des Prés, et de 91 étudiants.
- Les photos et dessins sont de Guy Harmel.
- Les interviews ont été réalisés par Michel Coipel.

DECLARENT :

EST MORT...

— INTERVIEW — INTERVIEW — INTERVIEW

: UNE QUESTION D'ESPRIT

sseur Paulus. Je vais m'efforcer de reproduire

autre raison de la décadence du folklore ?
par folklore ? Les coutumes vestimentaires ?
et activités.
dans toute la société ! Autrefois, il y avait du
stinctifs. Et les étudiants, comme les artistes
un corps particulier, éprouvaient le besoin de se
se. Je n'ai pas connu le temps où les professeurs
ils le donnaient en jaquette. Maintenant, même
sque plus de professeurs en toge, et je ne donne
aisse complètement.
a une désacralisation : on remplace de plus en
en langue vulgaire.
ngé. Avant, ils se vouaient plus au « vrai », il y
'à notre époque où, en général, ils ne songent
rarier.
ux points. Tout d'abord, une certaine désacra-

cérémonies d'hommage au torê. Et puis vous
tion de parler d'une autre. Mais il est clair que
alisation.
atez un changement de mentalité chez les

irconstances atténuantes et il leur est parfois
ne me déplaît plus qu'une définition de l'étudiant
alaire : « l'étudiant est un jeune travailleur intel-
le réel esprit universitaire, qui est un amour
à l'étude. A ce train là, pourquoi ne pas payer
es livres, puisqu'ils se cultivent. L'étudiant doit
ntre encore de temps en temps, et qui aiment
illeuses par goût de leur travail. Sinon ils devien-

ire renaître le folklore ?
klore en Ecosse. Mais c'était un génie !
ve à l'université.

urtout dans le folklore, l'esprit qu'il représentait.
onscience par les étudiants de former un corps
st surtout un retour à cet esprit.
agir pour sauver leur personnalité, prendre
ent absolument avoir un esprit de *RECHERCHE*

de tous les étudiants. Il a bien voulu se pencher
ircissements et des causes profondes, auxquelles

— INTERVIEW — INTERVIEW — INTERVIEW

Tous, font un appel à de vrais responsables et exigent une organisation rationnelle et effective.

« Oui, sans restriction, pour le folklore moderne, si l'on en fait un objet de joie, d'amour et d'union.

Non, mille fois non, si les seuls éléments du folklore que nous sommes capables de ressusciter sont les appareils militaires et haineux... »

« ...Le folklore doit rester le même, sinon ce n'est plus du folklore... »

« ...Peut-être, intégrer le folklore aux techniques modernes ? C'est improbable... »

NOTRE GALLUP

4° Question :

ESTIMES-TU QU'UN RENOUVEAU DU FOLKLORE SOIT SOUHAITABLE ? POURQUOI ?

A cette question, **72 étudiants** ont répondu OUI, soit 79 %. Une large majorité et particulièrement en candidature souhaite de tout cœur, une résurrection du folklore. Elément consolant ; note d'espoir. Il y a du travail pour les responsables.
POURQUOI ?

19 étudiants souhaitent cette résurrection pour LUTTER CONTRE L'EMBOURGEOISEMENT, parce que le folklore est une marque de vitalité de la jeunesse, qu'il crée un excellent esprit de cordialité et de simplicité. Parce que le folklore crée des liens irremplaçables, fait tomber les conventions, et ouvre le champ de l'amitié et d'un bon esprit, sympathique et rabelaisien.

14, parce que la vie étudiante n'en est plus une sans le folklore. (cf. interview de Monsieur Paulus)

13 pour faire revivre les TRADITIONS et les rites qui n'ont que trop tendance à disparaitre à notre époque.

7 soulignent la VALEUR HUMAINE du folklore. Lui seul peut unir en un esprit de cordialité, tous les étudiants, d'où qu'ils viennent et quel que soit leur avenir.

5 voient dans le folklore un exutoire sain après l'hypertension de la bloque et les cours.

2 y voient un nouveau moyen « d'écraser la bourgeoisie » (sic).

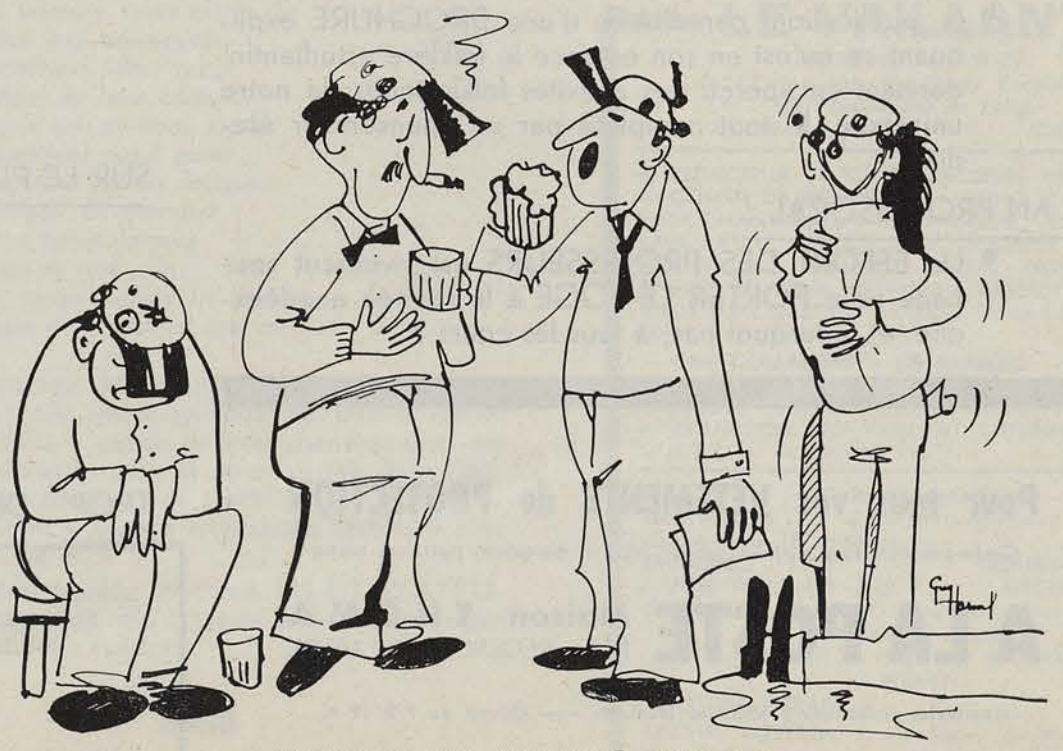
« Il est regrettable que les students sortent de l'université sans avoir voué un culte à la divine chope, sans avoir fait de guindailles... C'est déplorable ! »
« ...c'est plus sympathique et plus marrant... »

« ...le folklore est une preuve de cohésion des différents membres de l'université, une preuve de vitalité de la jeunesse et d'une certaine imagination ; c'est une preuve que les étudiants ne sont pas simplement des arrivistes, mais que de temps en temps, ils ont le sens de l'humour ; c'est une tradition qui est rocambolesque, et qu'il serait bien dommage de perdre, comme à Liège, le folklore wallon... »

« ...l'étude est nécessaire ; le délassement est utile... »
« oui, parce que le folklore estudiantin peut et doit constituer un trait d'union, un lien véritable et solide entre tous les étudiants, de facultés et de conditions sociales différentes... »

« ...il faut faire revivre ou créer une ambiance estudiantine dont le folklore est un élément très important... »

« On n'est qu'une fois étudiant... »



SERAIT-CE ALORS, CELA ?

MAIS 79 o/o DES ÉTUDIANTS :

...VIVE LE FOLKLORE

VOILA, LE FOLKLORE

NOUS PRÉCONISONS :

NOUS PRECONISONS :
A la lumière des éléments que nous avons pu recueillir, Le Vaillant lance un appel pressant à tous les responsables et préconise :
SUR LE PLAN DES RESPONSABLES :

1° • la création à l'U.G. d'un BUREAU PERMANENT DU FOLKLORE.
- des RESPONSABLES du folklore au niveau FACULTAIRE et au niveau de chaque cours.
- des REUNIONS AU SOMMET entre responsables facultaires et régionaux, et les membres du bureau permanent.

2° • la vente organisée à des prix démocratiques PAR LA CENTRALE D'ACHAT, DES PENNES, TOGES et INSIGNES.
- le PORT DE LA PENNE rendue obligatoire.
- le PORT DE LA TOGE recommandé dans les grandes occasions.
- la publication par l'U.G. d'une BROCHURE expliquant ce qu'est en son essence le folklore estudiantin, donnant un aperçu des activités folkloriques de notre université, le tout complété par un chansonnier étudiant.

SUR LE PLAN PROFESSORAL :

- Un EFFORT DES PROFESSEURS est vivement souhaité pour PORTER LE TOGE à la rentrée académique, et, pourquoi pas, à tous les cours ?

Rarement, dans une enquête, les avis des étudiants consultés auront été aussi unanimes. Tous reprennent les mêmes autostrades, les mêmes plaintes, les mêmes désirs reviennent de questionnaire à questionnaire, leitmotivs obsédants. Le folklore estudiantin est mort, ou plutôt, on nous l'a tué.

Les étudiants plus bourgeois que les bourgeois, la recherche de la sécurité, la peur du risque, la petite vie tranquille bien réglée et confortable... mais où sont les « vieux poils » d'antan !

Plus encore, tous les étudiants se tournent vers les responsables et les organisateurs, ils demandent d'être informés, ils réclament de l'humour et de l'imagination, ils exigent une organisation rationnelle et bien huilée.

Au laisser-aller et aux organisations à la petite semaine, ils disent « assez » ! non renouveller mais ressusciter, car tout est à refaire.

Seul en effet, le folklore estudiantin peut encore sauver l'étudiant de l'embourgeoisement précoce et de la monotonie croissant en progression géométrique de notre époque de fonctionnarisme, « où tout est peint en gris ».

Seul, il peut donner à l'étudiant cet esprit, prequ'indéfinissable, et qui fait que la vie universitaire est une vie pas comme les autres.

Plus de simplicité, de cordialité et d'humour, c'est ce que peut nous rendre un folklore estudiantin bien compris.

C'est que le folklore estudiantin est un moyen d'union entre tous les étudiants, quelque soit leur faculté, leur job ou leur classe sociale.

Fondre toutes les classes sociales en une même classe étudiante : mais où sont les différences, quand chacun porte la toge !

Enfin, le folklore permet à 'étudiant de sauvegarder les traditions, un certain appareil extérieur. Un corps social sans tradition n'est plus un corps social. Nous ne craignons pas de la dire : LE JOUR OU IL N'Y AURA PLUS DE FOLKLORE ESTUDIANTIN, IL N'Y AURA PLUS D'ETUDIANTS A NOTRE ALMA MATER.

Et puis, tout de même, n'est-ce pas plus marrant ?

Les étudiants en colère EXIGENT

- UNE ORGANISATION adéquate et effective à tous les niveaux. Des responsables du folklore de toute l'université et non, comme c'est le cas trop souvent, des guindailleurs occupés de leur seul folklore personnel. Pour les étudiants, le folklore est une CHOSE SERIEUSE.

C'est un problème qu'on étudie, où il n'y a pas place pour l'improvisation.

- Le port de la penne, de la toge, des insignes, la résurrection des baptêmes de vraies sorties estudiantines, des revues et des canulards.

- Cependant, la grande majorité des étudiants consultés refuse le FOLKLORE MILITAIRE. Ils s'insurgent contre les excès. Le folklore régénéré doit être débarassé des « sous-offs » et autres enquiquineurs. Le folklore doit être sain et accepté par tous. S'il ne doit pas ressembler à une grand-messe, il ne doit pas non plus être un objet de terreur pour les bleus, et autres « martyrs ». Pour qu'un état d'esprit soit général, il faut qu'il soit accepté spontanément, et ce point là est très important. Les étudiants ne veulent pas d'un folklore tel qu'il se pratique trop souvent à L'U.L.B.

BITU, mais DIGNE !

1853 Piedbœuf Lager Beer
Boisson de Joie et de Santé

SUR LE PLAN INDIVIDUEL :

- l'acquisition par tous d'un ESPRIT plus estudiantin ; nous ne demandons pas aux étudiants de devenir « guindailleurs à gages », mais nous leur demandons de ne pas négliger toute bonne guindaille physiologiquement nécessaire à l'étudiant, une bonne sortie, un culte à la bière, et beaucoup d'humour. En toutes choses, « l'équilibre, mais alors, l'équilibre... » (Chesterton).

TROP DE FONCTIONNAIRES, PAS ASSEZ D'ETUDIANTS !

Au delà des problèmes du folklore estudiantin, tout le monde aura compris que cette enquête ouvre les portes à des horizons bien plus larges.

- *Le rôle de la femme à l'université.*
- *La désacralisation de notre époque.*
- *La soif de simplicité et d'amitié de la jeunesse.*

Nous y reviendrons.

Pour tous vos VÊTEMENTS de PROTECTION

Cache-poussière tous modèles, tabliers labo et dissection, pantalons blancs

A LA POSTE Maison THOMA
RUE REGENCE 42, LIEGE

Importantes réductions à MM. les Etudiants — Ouvert de 9 à 19 h.

EQUIPEMENTS COLONIAUX - MALLES METALLIQUES

Et tout finit en chansons

NOTRE AMI JEAN-DENIS BOUSSART A BIEN VOULU NOUS PASSER CES SAVOUREUSES CHANSONS D'ETUDIANTS, PARFOIS TRES RICHES, SOUVENT AMUSANTES, ET QUI, TOUTES, EN DEPIT DE LEUR ASPECT DESUET ET MERVEILLEUSEMENT DEMODE, NOUS MONTRENT QU'A TOUTE EPOQUE, L'ETUDIANT EST LE MEME. PAULUS STUDENS CELEBRE SA PIPE, DANS UN POEME BIEN BALANCE, OU L'ON SENT L'INFLUENCE DE LECONTE DE LISLE (1844). LA CHANSON « LES VIEUX S'EN VONT » NOUS MONTRE QU'EN 1879 DEJA, ON DEPLORAIT UN DECLIN DU FOLKLORE ! 1909, ET C'EST LA PENNE, « VIEILLE CASQUETTE A L'ALLURE COQUINE », LOURDE DE GRAISSE ET DE SOUVENIRS ; 1945. « MAIS OU SONT LES RENTREES D'ANTAN ? » ; LA GUERRE TERMINEE, LE FOLKLORE NE RENAIT QUE DIFFICILEMENT.
NOUS ACCEPTONS BIEN VOLONTIERS DE PUBLIER CHAQUE MOIS L'UNE OU L'AUTRE DE CES VIEILLES CHANSONS, OUBLIEES TROP SOUVENT DANS QUELQUE ARCHIVE, ET QUI PEUT-ETRE POURRAIENT ETRE CHANTEES A NOUVEAU. (APPEL A LA CHORALE !)

1844 : LA PIPE

Extrait de « souvenirs d'un étudiant »
Poésies universitaires par Paulus Studens (Pseudonyme de Louis Renaux)

Liège 1844 Félix Oudart, Editeur.

Quand la lune à travers la nuit qu'elle dissipe,
Répand son rayon blanc sur les rideaux du lit,
L'étudiant prend un livre et sa plus vieille pipe,
Et selon son humeur, il rêve ou bien il lit.
La pipe est un récit qu'on laisse ou, qu'on achève,
Que les romans du jour n'ont pas encore terni ;
C'est presque de l'amour, puisque l'on vit en rêve ;
C'est mieux que le réel, car c'est là qu'il finit.
O pipe ! compagnon de la sévère étude,
Ton goût est un de ceux qu'on a persécutés ;
Mais l'étudiant t'élève au rang de l'habitude,
Et te compte au budget de ses nécessités.

ESSAI DE DÉFINITION DU FOLKLORE

Ensemble des traditions, légendes et usages caractéristiques d'un corps social donné.

En l'occurence, moyen d'expression des étudiants qui leur permet de se distinguer des autres corps sociaux, et dont l'esprit paillard, gaulois et rigoureusement anticonformiste, bien que généralement spirituel et dénué de vulgarité, leur permet d'échapper à un embourgeoisement néfaste parce que précoce.

Ce moyen d'expression trouve sa concrétisation dans des rites, manifestations traditionnelles et coutumes vestimentaires.

Paul GOTHIER
à la LIBRAIRIE
3, rue Bonne-Fortune
achetez
vos livres neufs
et d'occasion
DERRIERE LA CATHEDRALE

1879
LES VIEUX S'EN VONT

Air : C'était pas la peine assurément,
De changer de gouvernement.

L'étudiant était, mes frères
Au temps jadis, un bon garçon,
Buvant beaucoup, ne rêvant guère,
Si ce n'est à Mimi Pinson ;
C'était un joyeux diable à quatre
Qui ne rentrait pas tous les jours
Et ne craignait pas de se battre
Lorsque c'était pour ses amours.
Maintenant c'est tout autre chose
L'étudiant pose (bis)
Frères vivons comme les vieux
Et morbleu nous vivrons bien mieux. } BIS.

Avec la modeste grisette
Nous vivions tant que durait l'an
Et nous allions à la guinguette
Pour pincer un joyeux cancan.
Maintenant avec la cocotte
Nous prenons des airs protecteurs
Et nous nous mettons dans la crotte
Pour payer tous ses fournisseurs.
Notre existence est bien morose
Grâce à cette pose. (bis)
Frères vivons comme les vieux,
Et morbleu nous vivrons bien mieux. } BIS.

Aux temps heureux que je regrette
Parmi nous pas un seul gandin,
Nous n'avions pas cette toilette
Qui fait d'un homme un grand pantin.
C'était moins laid mais plus commode
Et de plus nous n'avions pas l'air
D'être des gravures de mode
Qu'on sort pour leur donner de l'air.
Maintenant c'est tout autre chose
L'étudiant pose. (bis)
Frères vivons comme les vieux
Et morbleu nous vivrons bien mieux. } BIS.

A cette époque fortunée
On rimait, et le verre en main,
Quand la chansonnette était née
Tous répétaient le gai refrain :
On ne faisait point de brochures,
Point de journaux, point de fatras,
Point de conférences obscures,
Bref, point de galimatias.
Maintenant, c'est tout autre chose,
L'étudiant pose. (bis)
Rimons, chantons, comme les vieux,
Et morbleu, nous vivrons bien mieux. } BIS.

Grâce aux poseurs, triste est la vie
Qu'on mène aux universités,
Ce soir pourtant l'âme ravie
En regardant de tous côtés,
Je n'aperçois que de bons zigues
Qui ne cherchent pas à poser
Et ne craignent pas les fatigues
Quand il s'agit de s'amuser.
D'ici l'on a banni la pose
Je vois tout en rose. (bis)
Chantons, rions comme les vieux,
Frères, nous n'en boirons que mieux. } BIS.

De beaucoup de chansonniers estudiantins, on ne connaît plus que le pseudonyme, c'est le cas de « GEORGES » auteur de cette chanson, dont on trouve les œuvres pour la première fois dans l'Almanach des étudiants de 1879.

Georges est le chantre estudiantin liégeois le plus marquant du XIX[e].

Il a laissé moultes chansons, US ET COUTUMES notamment, qui hélas ne sont pas appréciées par les oreilles « chastes ».

1909
MA VIEILLE CASQUETTE

Air : Dji l'a pièrdou.
Lèyiz-m' ploré

Extraite de :
La Chanson Estudiantine.
Recueil colligé par la rédaction du journal Liège-Universitaire à l'occasion du XV[e] Anniversaire de sa fondation.
Edition de Liège-Universitaire
MDCCCCIX 1909)
Imprimerie et Lithographie J. Pierre, 2, rue St-Jean-Baptiste, Liège.

Vieille casquette à l'allure coquine
Glorieux témoin,
De toutes les frasques de cinq années de mines,
Pas une de moins ;
Voici venir l'heure de la retraite
Dans un tiroir.
Ah ! que tu vas donc manquer à ma tête
Ou à ma poire (bis)
Dire qu'un jour ta penne fut luisante
Et ton drap frais
Quelle décoction avec de l'eau bouillante
On tirerait
De cette graisse de mes cheveux extraite
En tant de soirs
Ah ! que tu vas donc manquer à ma tête
Ou à ma poire (bis)
Beaucoup de fois elle' but dans les guindailles
Plus d' bière que moi
Mais, en revanche, elle eut dans les margailles
Des coups plus droits.
Bien des bourgeosi attrapent la venette
Rien qu'à te voir
Ah ! que tu vas donc manquer à ma tête
Ou à ma poire (bis)
Ton prestige m'attira bien des brunes
Des blondes aussi
Qui l'soir dans mes ballades au clair de lune
Je t'en r'merci'
Mirent mon cœur et mes lèvr's à la fête
Tout à la fois
Ah ! vieille casquette que deviendra ma tête
Maint'nant sans toi (bis)
(Tradition pour les bis : Celle d'un bourgeois
Saoul K Ha.)

1945
LA RENTRÉE

Extrait du Bi-mensuel estudiantin « La penne ». Octobre 1945.
On rentre... on rentre à nouveau sans cortège, sans chanson, sans joyeuse beuverie.
Premier hiver de paix, dernier hiver de guerre...
Mais où sont les « rentrées » d'antan,
Les vieux « poils » à la panse pleine
D'Export ou de brune « Lorraine »,
Mais où sont les « rentrées » d'antan.
Où sont les chahuts joyeux de la rentrée académique ?... la houe bruyante des pennes et des toques encombrant la place de l'Université, saluant de belle façon nos « maîtres vénérés » revêtus de la toge et du sentiment de leur importance... les fanfares tonitruantes, le cortège traditionnel à travers la ville, les chansons braillées à pleine gorge, l'hymne à la Vierge de Delcour, le salut au « Torai » (1), la collecte pour le fonds Ma'voz, les bagarres avec les patrons de café malveillants... et la guindaille de rentrée, la « blonde » de la Mâson et la « Lorraine » de l'Union coulant à pleins flots dans les gosiers desséchés par plusieurs heures de braillements surhumains...

(1) Torai pour Torê, erreur commune aux canards estudiantins.

LE VAILLANT
JOURNAL MENSUEL
de l'Union des Etudiants Catholiques de l'Université de Liège
TEL. : 23.70.93 fondé en 1909 C.C.P. : 716.53

— REDACTEUR EN CHEF : JACQUES HUYNEN.
— COMITE DE REDACTION : MICHEL CAPELLE, JOSEPH CHANTRAINE, MICHEL COIPEL, J.-C. CORVILLAIN, ANNE DELNOY, J.-P. DOMBRET, GEORGES FORTHOMME, BERNARD GHEUR, GUY HARMEL, BRUNO REMICHE, JEAN-PAUL LATTEUR, CHARLES RASIR. JACQUELINE STASSEN, MARIE-AIME THOMAS, J.-P. LEGRAIN.
— ONT COLLABORE A CE NUMERO : PROF. PAULUS, JEAN-DENIS BOUSSART, MICHEL CORNETTE ET 91 ETUDIANTS ANONYMES.
— REDACTION DU VAILLANT LITTERAIRE : J.-Cl. SCHOLSEM, FRANÇOIS PIROT.

CORRESPONDANCE :
Tél. : 43.42.28 — 48, Av. du Luxembourg — LIEGE
Abonnements (8 numéros) :
ETUDIANTS : 35 F BOURGEOIS : '00 F
JEUNES DIPLOMES : 60 F MECENES : illimité
Reproduction autorisée avec la mention de provenance : Le Vaillant - LIEGE.
Tiré sur les presses de l'Imprimerie BOURDEAUX-CAPELLE DINANT
DIRECTEUR-GERANT :
MICHEL MEESSEN, 5, rue Sœurs de Hasque, LIEGE

— **Michel Meesen,** Président de l'Union, selon des sources bien informées, aurait été plusieurs fois aperçu à Verviers, et à des heures indues ! Chaque fois, interrogé, il aurait répondu : « Je reviens de chez Claude André Lespire, nous avons travaillé ». Or, renseignements pris, ce dernier est à Paris depuis trois semaines !!! On s'interroge.

— Une étudiante de première-candi en pédagogie se serait vue **ajournée** en première session, puis, après de laborieuses « vacances », aurait appris en seconde session, qu'elle avait bien été reçue en première et qu'il s'agissait d'une erreur ! Si l'évènement se confirme, nous en reparlerons.

— **Léopold Detry** cherche femme ! Les soumissionnaires peuvent consulter le cahier des charges auprès du bar, l'affaire se concluera par voie d'adjudication.

— **A vendre,** lot sérieux de «l'Etudiant M.U.B.E.F.». Reste 8.000 numéros. Convient pour allumer du feu. Très peu hygiénique !

— **L'abbé Van Haelst,** aumônier de l'Union, va devenir le seul docteur en papyrologie de Belgique. Interrogé, il aurait répondu : « c'est que c'était le seul domaine où je pourrais parler sans être interrompu par des « vas-t-y faire enratjî, comme le Rédac-chef du Vaillant et autres humoristes sournois ».

— **Jeune-fille, bien de sa personne,** (n.d.l.r. : avis personnel), deuxième candi classique, au cœur démesuré, cherche en vue mariage ou autre exercice, jeune mâle, de préférence bien balancé, avec prédilection marquée pour candidat-ingénieur. Si trop sérieux, s'abstenir. Ecrire bureau du Journal, avec mention « Marie-Luce ».

JOURNAL DE TOTO

Chaque mois, Toto, exemple frappant de « bleusaille » immonde, nous narrera en détails ses principales expériences universitaires...

Le 5 Octobre 1962.

Je m'appelle Toto. Cette après-midi, Maman m'a conduit à l'université. J'étais très impressionné à cause de toutes ces têtes étrangères. Maman m'a répété plusieurs fois ses recommandations ultimes : « Mon petit Toto, méfie-toi des mauvaises fréquentations. Les garçons que tu vas rencontrer, sont des « guindailleurs vicieux », et les filles... » Maman a eu une mimique horrifiée. Je n'ai jamais bien compris le sens de « guindailleur vicieux ». Mais je n'oserais demander à Maman de me l'expliquer car, je le pressens, ces mots sont la clé d'un monde trouble qui ne convient pas à ma virginale innocence.

Maman m'a donc laissé seul dans cette foule hostile. Que j'étais mal à l'aise. Tout en affectant d'être plongé dans de mystérieuses réflexions (pour ne pas devoir regarder les autres), je me suis composé un visage méditatif et sérieux. Et c'est ainsi que j'ai monté les escaliers et suis arrivé au premier étage. C'est là que se trouve mon auditoire : Maman a téléphoné hier à M. le Recteur pour s'en assurer. Directement, j'ai eu comme une nausée : je me serais cru dans une boucherie des bords de la Tamise : à cause de toutes ces chairs qui s'entrechoquent dans une tabagie brouillardeuse.

J'étais surtout gêné à cause des filles. C'était la première fois que j'en voyais et ...sentais, de si près. Maman a eu toujours soin de me préserver et de « m'éviter tout désagrément » comme elle dit. Une d'elles m'a demandé ce que je voulais devenir plus tard. Evidemment je n'ai pas répondu. Ce serait trop facile de m'avoir de cette manière. Maman m'a bien dit : méfie-toi d'elles ; elles cherchent un mari, et dès qu'elles sauront que tu veux devenir premier ministre (c'est mon rêve depuis que je suis tout petit), elles te sauteront au cou. J'ai donc changé de place : je ne suis quand même pas si naïf !

Ma grande satisfaction a été de voir combien les anciens sont bienveillants, et soucieux de nous aider, nous les nouveaux. Ainsi, j'ai déjà une foule de renseignements très intéressants sur les professeurs. Harsin est un crétin, Vercau un salaud, Delatte un chaud lapin (??), Severyns un vieux pot, et Devaux un calotin. Ils nous ont dit aussi de ne pas trop nous tracasser. Le seul moyen de réussir est d'utiliser les résumés qu'ils mettent si gentiment à notre disposition. Après tout, ils ne sont pas si « guindailleurs vicieux » que cela.

Ouf. Quelle journée. Que d'émotions. Heureusement qu'on n'a pas eu cours, car je suis harassé.

TOTO.

Sous ce pseudonyme de Little Jo, se cache à la fois un grand poète et un grand juriste. Songez donc ! Mettre en vers les Institutes de Justinien ! Cette nouvelle Odyssée (plusieurs mois) fera rêver les plus desséchés de nos juristes. L'auteur songe aussi à mettre en vers le Code Civil. Mais ça, c'est une autre histoire...

ABRÉGÉ DU COURS DE DROIT ROMAIN à l'usage des poètes

Une pie un jour de printemps
Me fit dans sa course hâtive
La peine, ô soustraction furtive,
De m'arracher la clé des champs

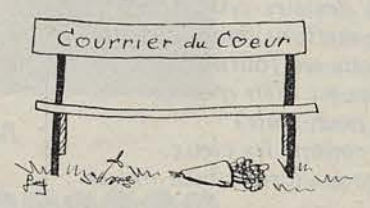
La Poésie ma maîtresse
En grand-pitié de ma détresse
Soutint ma revendication
Devant l'injuste détention.

Quoi ? Le dieu Eole sans plus
Acquerrait « a non domino »
Sans que je pleure l'animus ?
Ah ! Bien honteuse occupatio !

O pie qui fais que je n'ose
Pincer la lyre bucolique
Ton enrichissement sans cause
Restera-t-il allégorique ?

Devant toi, dieu de la Justice
Je viens en toute Bonne Foi
Me plaindre de ce préjudice
Et te faire la preuve, ô roi !

(à suivre)
LITTLE JO



Q. : J'ai 18 ans. J'étudie depuis bientôt un mois à la Faculté de Médecine. De nature sentimentale, j'aime déjà passionnément un étudiant de mon cours. Mais lui, ne me remarque pas. Pourtant, tout le monde devrait me remarquer. J'ai les cheveux droits et secs, du plus beau blond peroxydé, je louche un peu et mes dents ne sont pas tout à fait droites. Mais ce sont des détails qui ne devraient pas compter. Je suis intelligente et cultivée : Je vois tous les films américains, seule ou avec d'autres. Je m'habille très bien ; j'aime les couleurs vives ; les mélanges de mauve et de jaune me plaisent infiniment. Que faire ? Je suis toujours vierge.

Mauve et Jaune.

R. : Je ne vous cacherai pas que votre cas semble assez grave. Comme vous aimez les films américains et que vous n'avez, comme je le vois, aucun sens des couleurs harmonieuses, laissez tomber les étudiants. Essayez avec les professeurs. Beaucoup raffolent du mauve et du jaune et certains prendraient n'importe quoi. Si vous échouiez même avec eux, changez de faculté et allez au Droit.

Q. : Je suis follement amoureuse du Professeur De Corte. Je lui souris à chaque cours, je le frôle à chaque sortie d'auditoire, je hume l'odeur de sa barbe, je le dépasse (j'ai une petite décapotable) sur la route de Tilff, je freine et me fais redépasser. Mais lui, rigide et sévère, ne bronche pas, ne sourcille pas, ne remarque rien du tout. Comment faire ? Je suis riche, grande, excitante et je ressemble à Jayne Mansfield.

Etoile du Matin.

R. : Ne vous y trompez pas, Mademoiselle ; le Professeur De Corte est parfois un peu bizarre, mais il a très bon goût. Si vous êtes riche, essayez plutôt avec Claude-André Lespire ; jeune avocat, il est certainement plutôt fauché. Un conseil, n'oubliez pas la décapotable...

Q. : J'aime trois filles, une blonde, une noire et une rousse. La première m'appelle « Néné » ; la seconde « cucu », la troisième « Pipi d'Azur ». Visiblement, aucune des trois ne m'aime beaucoup. Je suis pourtant membre actif de l'A.E.D. et je bois tous les jours du whisky. Que faire ?

Eunecte.

R. : Essayez une quatrième. Mettez-vous immédiatement en rapport avec « Mauve et Jaune ». De toute façon, cessez le whisky, remplacez-le par la bière de l'Union, et, avec vos économies, achetez une Chevrolet Corvair beige-clair (de préférence avec flanc droit enfoncé), cela donne parfois certains résultats...

MARABOUT — VACHES

ROBERT REMOUCHAMPS :	— FAITES VOS ENFANTS VOUS-MEMES.
THEO LEFEVRE :	— JE M'EXALTE (SANS RIME, NI RAISON). — SOYEZ A LA PAGE : EXALTEZ-VOUS !
PROFESSEUR GOTHOT :	— J'AI TOUJOURS DANSE LE TWIST.
PROFESSEUR PERIN :	— SOYEZ DE VOTRE TEMPS : PRATIQUEZ LE PARACHUTAGE POLITIQUE.
PROFESSEUR MOUREAU : (LEON)	— JE DIVAGUE SANS EFFORT.
MINISTRE SPINOY :	— SONGEZ A VOTRE CONFORT : MULTIPLIEZ VOS LIEUX D'AISANCE.
PROFESSEUR CLEMENS :	— JE ME FAIS COMPRENDRE (PREMIERES EXPERIENCES - PREMIERS ÉCHECS). — L'EQUIVOQUE ENTRETENUE : 1. LE LIVRE DU GARÇON. 2. LE LIVRE DE LA FILLE. — L'EQUIVOQUE DISSIPEE (33.333 RECETTES).
PROFESSEUR PARISIS :	— SOYEZ AUDACIEUX, CUMULEZ ! — INCOMPETENTS, SOYEZ-LE BRILLAMMENT ! — CASSE-PIEDS, RAFFINEZ VOS METHODES !
RECTEUR DUBOSQUET :	— TOUT SUR LE DIRIGISME PATERNALISTE. — PARLER POUR NE RIEN DIRE (LE LIVRE DU PROFESSIONNEL).
PROFESSEUR DEHOUSSE :	— TECHNIQUE DU PEDANT : LE VETEMENT - LE LANGAGE - LES ATTITUDES.
PROFESSEUR BUTGENBACH :	— NUITS SANS FEMME (CONSEIL POUR TOUS LES AGES).
BRIGITTE BARDOT :	— LA FORME SUBSTANTIELLE.
PROFESSEUR BAUDRENGHIEN :	— REUSSISSEZ VOS EXAMENS, QUE DIABLE !

ULg - C.I.C.B.
709803604
LIBER

...tellement

plus

agréable

Le passeport international pour le vrai plaisir de fumer